

[...] C'est alors que la science entre en jeu comme élément de choc qui, de virtuelle, rendra la réalité des mythes possible, puis certaine. Qu'il prenne appui sur l'hypothèse d'une quatrième dimension de l'espace, sur celle d'une évolution biologique marine parallèle à l'évolution des espèces terrestres ou sur celles des relations interplanétaires, Lovecraft fait alors appel aux mythes qui nous sont propres, à ceux auxquels nous croyons et qui découlent des progrès géants de notre connaissance. Du même coup, les autres mythes, anciens et refoulés, envahissent les nouveaux et leur empruntent leur qualité essentielle qui est la crédibilité. Les monstres redeviennent possibles, proches de nous et menaçants. L'épouvante ancienne réapparaît avec plus de force d'avoir été contenue, et le tour est joué.

■ A travers la presse.

Parmi les chroniques sur les livres et revues dans le numéro de mai-août de la « **Revue Métapsychique** », nous avons relevé le compte rendu d'un curieux article paru au début de l'année dans le périodique allemand « **Neue Wissenschaft** » : « Les qualités médiumniques de Rider Haggard », par Cornelia Brunner. On sait que l'écrivain anglais Rider Haggard fut l'auteur, entre autres romans d'aventures, de cet extraordinaire classique du roman fantastique (et métaphysique) qu'est « *She* » (« *Elle* ») et dont on a prétendu à l'époque qu'il avait servi en partie de modèle à Pierre Benoit pour « *L'Atlantide* ». L'article en question tendait à démontrer que l'écrivain, sans posséder positivement de dons de voyance, avait fait preuve inconsciemment, durant sa vie, de bizarres qualités de médium. En voici des extraits que nous empruntons au compte rendu de la « **Revue Métapsychique** » :

Ces dons de médium sont surtout visibles dans l'œuvre littéraire de Haggard : ainsi, dans les « *Mines du Roi Salomon* », il décrit un pays qui n'était pas encore connu au moment où il écrivait ; dans « *Allan Quatermain* », il raconte dès 1885 l'attaque contre un poste de missionnaires sur le fleuve Tana qui, effectivement, y furent massacrés, un an plus tard.

Dans « *Maiways's Revenge* », il raconte la fuite d'un Anglais devant les sauvages, exactement comme elle avait eu lieu. Il apprit, en effet, la réalité du fait quelques années plus tard, par un visiteur qui se fit connaître comme étant le héros de cette aventure authentique dont il n'avait encore parlé à personne et qui lui demanda avec stupéfaction comment il avait pu, à l'époque, en connaître le déroulement. Dans « *Fair Margaret* », il parle d'un certain Peter Brome, dont il a inventé le nom et qui, ainsi qu'il l'apprit plus tard, avait réellement existé sous ce nom et était mort de la façon indiquée dans le roman. Dans « *The Way of the Spirit* », écrit en 1905, il imagine cinq musiciens soudanais dont la venue annonçait toujours quelque malheur. Or il apprit, en 1909, par le livre « *Notes de Voyage* », que son auteur, l'égyptologue français Gaston Maspero, lui avait envoyé, qu'il existait effectivement chez les Soudanais une légende où il était question de quatre (et non de cinq) musiciens de ce genre. Dans « *Montezuma's Daughter* », Haggard narre les aventures d'un médecin dont il sut, après la parution de ce roman, qu'un médecin du même nom les avait réellement vécues dans le pays décrit par lui, et que son comportement avait été exactement celui qu'il lui avait attribué dans son livre. Dans un autre ouvrage intitulé « *Joan Harte* », Haggard raconte une aventure dont l'idée lui était venue en visitant une vieille église. Quelque temps après, un ami alla le voir pour lui dire que la famille A. Z... qu'il connaissait bien, ne serait certainement pas très satisfaite de voir, dans cet ouvrage, divulgué un épisode de sa vie qu'il était seul à connaître et que la famille A. Z... pouvait le soupçonner d'avoir divulgué.

Dans le préambule de « *Allan Quatermain* », enfin, Haggard décrit la mort d'un petit enfant exactement de la façon dont mourut un peu plus tard son propre fils unique — auquel il avait dédié l'ouvrage.